

# «Le vrai nerf de la guerre, c'est de motiver les abstentionnistes»

**Fédérales** Le PLR est annoncé comme un des gagnants des prochaines élections nationales. Mais derrière l'UDC. Son président, Philipp Müller, tente d'expliquer cette victoire espérée, après une campagne sans éclat.

**Fabian Muhieddine**  
**Dominique Botti**

fabian.muhieddine@lematindimanche.ch  
dominique.botti@lematindimanche.ch

**Cela fait presque 30 ans que le PLR perd dans les urnes. Et cette année, les sondages vous donnent gagnants. Arrivez-vous à y croire?**

C'est vrai que cela fait longtemps. La dernière fois que nous avons gagné des voix au niveau fédéral, c'était en 1979. Il y a donc 36 ans. Je ne suis pas un prophète, mais je suis convaincu que nous pouvons faire un bon résultat cette année. Les dernières élections cantonales nous ont été favorables. Mais attention. Seul le 18 octobre compte, ce sont là les vraies élections fédérales, celles qui s'étendent du lac Léman au lac de Constance. Je croirai définitivement à notre victoire lorsque je la constaterai ce jour-là.

**Il aura fallu le marasme d'une absence de campagne pour voir enfin gagner le PLR?**

Non. Ce n'est pas grâce à une campagne sans contenu que nous gagnons. Le PLR, comme les autres partis, ne fait pas de la politique uniquement durant la campagne électorale. Mais durant toute la législature. La période préélectorale sert avant tout à mobiliser les troupes. Avec un seul message: allez voter!

**N'est-ce pas une victoire par lassitude, parce que les autres partis font moins envie?**

Je ne suis pas d'accord. Le PLR a beaucoup changé. Nous avons appris à parler un langage compréhensible pour les gens dans la rue. Nous avons aussi appris à traiter des thématiques politiques qui ne sont pas traditionnellement celles du PLR. En allemand, nous les appelons les «Pfui-Themen» (ndlr: les thèmes ingrats), comme la criminalité. Avant, ils étaient trop souvent abandonnés à l'UDC ou aux socialistes. Je suis convaincu que nous faisons une politique intelligente, admise par une majorité de citoyens. Mais, malheureusement, nous n'arrivons pas encore à mobiliser suffisamment les gens.

**Cela a toujours été la faiblesse du PLR.**



## En dates

**1952**

### Premiers pas

Naissance à Mogelsberg (SG), le 5 septembre 1952. Enfance dans le canton d'Argovie, où il vit aujourd'hui.

**1986**

### PLR atypique

Plâtrier de formation, il reprend l'entreprise familiale. Passionné de sport automobile, il est champion d'Europe en 1986, catégorie voiture de tourisme.

**2003**

### Politique

Le PLR est élu au Conseil national.

**2012**

### Présidence

Ce leader prend la tête du PLR suisse.

**2015**

### Accident

Le 10 septembre, au volant de sa voiture, il blesse grièvement une jeune fille à Lenzbourg (AG). Depuis ce candidat au Conseil des Etats a suspendu sa campagne pour les prochaines élections.

C'est vrai, mais nous avons tiré les leçons des élections de 2011. C'est pour cela que notre mot d'ordre durant quatre ans a été l'amélioration de cette mobilisation. Les analyses sont claires: si nous arrivons à sensibiliser nos sympathisants autant que les trois autres grands partis (UDC, PS, PDC), nous pourrions dépasser les socialistes, à plus de 20%. Cet objectif est possible. Mais il faut continuer l'effort: le sondage de cette semaine de l'institut gfs.bern montre que nous ne sommes pas encore parvenus à mobiliser autant que les démocrates-chrétiens.

**A quel parti voulez-vous piquer des voix?**

Selon les derniers sondages, nous avons pris des voix chez les Vert'Libéraux et le PDC. Nous sommes aussi parvenus à convaincre des citoyens moins politisés, qui ne se déclarent d'aucun parti. Mais le vrai nerf de la guerre reste de motiver les abstentionnistes. Si vous avez 40% de votants, cela signifie que 60% de citoyens n'ont pas exprimé leur opinion. Ce sont ces électeurs que nous devons aller chercher.

**Le grand changement au PLR, c'est vous? Etes-vous le nouveau messie du parti?**

Si le succès du parti se confirme, et je suis presque sûr qu'il se confirmera, ce sera le fruit d'un effort collectif. Beaucoup de responsables PLR y auront contribué. Et cela à tous les niveaux: fédéral, cantonal et communal.

**Vous jouez les modestes?**

J'ai tenté de motiver les troupes. Et ma personnalité a peut-être aussi apporté quelque chose. Je dis toujours qu'il faut rester authentique. Et aborder les problèmes politiques avec le sourire aux lèvres. La politique sans humour, ce n'est pas agréable. A chaque fois que je visite une section cantonale ou communale, je répète qu'on peut faire de la politique avec joie. Même s'il s'agit d'une tâche parfois difficile, il faut savoir rigoler. Travailler pour ce pays et ses citoyens reste un plaisir et il faut le montrer.

**Philipp Müller est président du PLR suisse depuis 2012.**

Sebastian Magnani/Ex-Press

**Reste que c'est l'UDC qui profite de cette campagne morne et sans débat... C'est ce parti qui est annoncé comme le grand gagnant de ces élections.**

C'est vrai que l'actualité lui est favorable. Avec ces réfugiés qui arrivent par milliers en Europe, l'UDC engrange des voix sans rien faire. Et cela même si leurs recettes ne fonctionnent pas. Je crois que les électeurs ne se rendent pas compte de cela. Ils se disent simplement que l'UDC est le parti qui a la politique migratoire et d'asile la plus stricte. Les propositions du PLR sont peut-être moins spectaculaires, plus réalistes, mais j'en suis certain: elles fonctionnent.

**Pourquoi ne parle-t-on pas des autres thèmes, tout va si bien en Suisse?**

Le thème des réfugiés s'est imposé dans cette campagne depuis le début de la crise en Méditerranée en août dernier. Depuis, nous avons tenté d'intéresser les gens à d'autres questions, comme les coûts de la santé, le franc fort ou l'assurance vieillesse. Mais au bout de quelques minutes, le débat retombe systématiquement sur le thème de la migration. Il y a 4 ans, la catastrophe nucléaire de Fukushima, au Japon, s'était imposée dans le débat. Ce qui avait avantagé les partis des Verts et des Vert'libéraux.

**Du coup, durant cette campagne, on a parlé d'affiches en Suisse romande et de votre accident de voiture en Suisse alémanique. Et pas de politique.**

Je ne répondrai à aucune question concernant mon accident, car justement il ne s'agit pas de politique.

**Soit. Mais l'habileté politique ne permet-elle pas d'imposer des thèmes?**

Je ne crois pas que ce soit aussi simple que cela. Regardez les sondages sur les préoccupations des Suisses. L'immigration arrive en tête à plus de 60%. La deuxième préoccupation, on ne se souvient même plus de quoi il s'agit, retombe à moins de 15%. Nous vivons un moment extraordinaire: la guerre en Syrie, les mouvements migratoires en Europe, les réfugiés.

**L'UDC est pourtant très forte pour imposer ses thèmes, comme celui de la burqa?**

Je vous assure que le PLR a cherché à créer le débat. Y compris avec les socialistes. J'en ai eu un récemment avec Christian Levrat, le président des socialistes suisses. Nous devions parler des assurances, de la sécurité de l'approvisionnement énergétique et de beaucoup d'autres choses encore.

**Comment a tourné le débat?**

Nous avons discuté quelques minutes de l'AVS... et le reste du temps de la migration.

**Est-ce un constat d'échec?**

Si un citoyen m'interroge sur les réfugiés, je ne peux pas lui répondre sur les coûts de la santé. Les médias jouent aussi un rôle là-dedans. Tous les jours, ils évoquent les chiffres, les dizaines de milliers de migrants qui se dirigent vers l'Allemagne. Les citoyens lisent ces articles et se disent qu'après un passage en Allemagne, ils viendront rapidement en Suisse.

**Les médias et les... partis politiques. Le PLR aussi s'est emparé de la thématique de la migration.**

L'augmentation de la population étrangère en Suisse a été de 98 000 personnes l'année dernière. Cette réalité n'est plus acceptée par les citoyens. Il nous faut donc trouver des solutions pour la diminuer. La politique migratoire des libéraux-radicaux se base sur le concept du «Hart aber fair», c'est-à-dire ferme mais juste. Le PLR exige que les recettes migratoires ne mettent pas à mal notre économie. Ce qui signifie que nous ne devons pas toucher aux accords bilatéraux. Je crois que c'est la combinaison la plus intelligente: il faut être strict dans le domaine migratoire, notamment dans le domaine de l'asile, tout en respectant les accords bilatéraux et la Convention européenne des droits de l'homme. Nous devons rester ouverts au monde, à nos voisins et à l'Union européenne. Cela fait longtemps que nous expliquons notre position. En 2008 déjà, nous disions qu'il fallait diminuer l'immigration en Suisse. En décembre 2009, nous avons même fait une conférence de presse avec Fulvio Pelli, mon prédécesseur à la tête du parti, pour dire que



Depuis 2003, l'élargovien Philipp Müller est au Conseil national à Berne.  
Sebastian Magnani/Ex-Press

l'accord sur la libre circulation des personnes n'était pas appliqué de manière assez stricte. Notamment en matière d'aide sociale.

**Vous êtes historiquement le grand défenseur de la place financière suisse. Le thème de la migration rapporte-t-il désormais davantage de voix que l'économie?**

Il est très difficile de faire un commentaire pour l'instant. Nous ne savons même pas si elle se représentera pour le Conseil fédéral.

**Votre parti défend le droit à l'UDC d'avoir deux sièges...**

Nous avons toujours été favorables à la formule magique qui offre deux sièges aux trois plus grands partis et le dernier au quatrième.

**Même un UDC qui est contre les bilatérales est éligible pour vous?**

Le plus important, c'est la collégialité. Tous les ministres doivent défendre la position du Conseil fédéral, même s'ils sont minorisés. Y compris un conseiller fédéral UDC qui serait contre ces accords. Après tout, nous élisons bien des socialistes au Conseil fédéral alors qu'ils

**«Le thème des réfugiés s'est imposé dans cette campagne»**

Philipp Müller, président du PLR suisse

La migration et la criminalité sont des thèmes complémentaires de notre programme. Je crois que nos électeurs sont exigeants. Ils attendent une réponse politique de qualité, dans tous les domaines importants. Mais le premier d'entre eux reste l'économie. Si vous n'avez pas de travail, vous avez un problème. Et si vous avez un travail, mais qu'il n'y a plus les accords bi-

**«Il faut trouver rapidement un conseiller fédéral tessinois»**

sont contre l'armée. Or, l'existence de l'armée, je le rappelle, est une autre question non négociable pour le PLR.

**Quel UDC verriez-vous au Conseil fédéral?**

Ce n'est pas à moi, ni au PLR, de désigner une personne. C'est à l'UDC, le parti concerné, de le faire.

**Christophe Darbellay et Christian Levrat, présidents du PDC et du PS, exigent que le candidat au deuxième siège UDC soit latin. Etes-vous d'accord?**

Un latin, ça peut évidemment être un Tessinois. J'avoue que nous avons un peu oublié le Tessin ces dernières années. Il est important de trouver rapidement un conseiller fédéral pour ce canton. Faut-il encore que les Tessinois se mettent d'accord entre eux. Rappelez-vous la candidature de Fulvio Pelli: ils étaient profondément divisés.

**Le PLR et le PS ont deux conseillers fédéraux: un Romand et un Alémanique. L'UDC devrait-elle en faire de même?**

Je ne crois pas que ce soit une règle absolue. Mais sans être une condition, cette formule est envisageable pour moi.

**Il n'y a pas si longtemps, le Conseil fédéral était composé de quatre Alémaniques, deux Romands et un Tessinois. Vous défendez plutôt cette solution?**

Je n'ai aucun problème avec cette formule. Le problème n'est pas politique. C'est une question de représentativité. Le Tessin a été trop longtemps délaissé, comme je l'ai dit.

**Filippo Lombardi, un poids lourd du PDC, serait le seul candidat tessinois crédible...**

Je ne connais pas Monsieur Lombardi. Qui est-il? (Rire)

latéraux, vous avez aussi un problème. D'ailleurs c'est toute la Suisse qui aurait un problème. C'est pour cela que nous avons toujours défendu les bilatérales. C'est le vrai problème politique qu'il faudra résoudre dans notre pays lors de la prochaine législature. Et pas celui des 30 000 migrants qui demanderont l'asile en 2015. Je comprends que c'est aussi une préoccupation qui touche les gens. Cela prend même aux tripes. Mais la question des réfugiés n'a rien de catastrophique comme certains partis veulent toujours le faire croire.

**Avec une partie de votre discours, n'êtes-vous pas en train d'accréditer le discours de l'UDC?**

Non, l'UDC affirme toujours qu'il y a le chaos de l'asile. Or ce n'est pas le cas. Il est vrai par contre qu'il y a un problème logistique dans l'accueil des réfugiés. Par exemple, dans les cantons de Berne et d'Argovie, les autorités utilisent des tentes pour loger les migrants. Ce qui posera bientôt un problème à cause du froid. Il faudra bien trouver une solution. En politique, il faut distinguer l'objectif et les moyens pour l'atteindre. Avec les socialistes, nous défendons les accords bilatéraux. Mais nos recettes sont différentes. Dans le domaine de l'immigration, nous sommes d'accord avec l'UDC sur une diminution. Mais les solutions du PLR sont différentes. Les recettes qui détruisent le modèle suisse ne sont pas faites pour notre parti.

**Vous pensez à l'initiative contre l'immigration de masse?**

Cette initiative, qui a été acceptée par le peuple, n'est pas une bonne solution. Elle n'est ni intelligente, ni satisfaisante. Elle mélange tous les étrangers. Elle ne fait pas de distinction entre les membres de l'Union européenne, les travailleurs des Etats tiers et les requérants d'asile. Et puis surtout, ce n'est pas une solution adaptée à notre pays, car elle ne garantit pas l'avenir de notre modèle à succès, qui passe par les accords bilatéraux.

**Le calme de cette campagne électorale ne s'explique-t-il pas aussi par la paralysie provoquée par ce vote du 9 février? Personne n'en a d'ailleurs parlé...**

Je ne crois pas. Le 9 février ne peut pas être un thème de cette campagne, puisque nous n'avons toujours pas le résultat des négociations entre la Suisse et l'Union européenne.

**N'est-ce pas plutôt le Conseil fédéral et les partis gouvernementaux qui n'ont pas voulu en parler, pour éviter de favoriser l'UDC dans les urnes?**

Non. Ce ne sont pas les présidents de parti qui fixent cet agenda. Les négociations avec l'Union européenne n'ont pas encore commencé. D'ailleurs, Bruxelles n'a même pas encore de mandat de négociation sur la libre circulation des personnes avec la Suisse. Tout le monde attend l'issue de ces discussions. Si elles sont négatives, nous pourrions parler clairement aux Suisses et leur dire que nous avons essayé. Et qu'il faut désormais trouver une autre voie.

**Vous avez enfin tenu une conférence de presse sur les bilatérales ce vendredi. A dix jours des élections fédérales, n'est-ce pas un peu tard?**

Nous voulions mettre les points sur les i au sujet des fausses idées qui ont circulé ces dernières semaines. Mais nous parlons en permanence des bilatérales. Au mois de mars de cette année, par exemple, notre Assemblée des délégués a voté une résolution en faveur de ces accords.

**Les Suisses vont élire leurs représentants sans forcément connaître leur position sur la mise en application du 9 février. N'est-ce pas problématique dans une démocratie directe?**

Le PLR a toujours été très clair sur sa position. Je pense que seul le peuple peut relativiser ce qu'il a décidé. Il faut donc que les Suisses choisissent entre deux variantes: une application stricte de l'initiative contre l'immigration de masse ou une proposition de politique migratoire ferme mais juste qui respecte l'économie et les accords bilatéraux. Notre position est claire et différente de celles de l'UDC ou du PDC, qui défend la clause de sauvegarde. ●